

tituer un Mouvement étudiant sur la base de notre analyse de la rentabilisation capitaliste à l'université : la FNCL : au CC et à la CN de Novembre, la discussion sur le dit animal fut bâclée - le débat ORJ y fut réintroduit l'opération fut votée par le CC. Du coup les conclusions politiques et organisationnelles d'une telle apparition ne furent que vaguement esquissées, notoirement dans l'un de ses aspects fondamentaux : la relativisation des luttes étudiantes.

I. La relativisation des luttes étudiantes...

Depuis Mai 68, l'Université n'est plus le théâtre d'affrontements politiques de premiers plans entre les étudiants et le pouvoir. Ses luttes (du milieu étudiant) sont relativisées par un retour en première ligne des luttes ouvrières (Joint Français, Batignolles, etc), lesquelles traduisent une combativité latente de la classe dans une conjoncture de crise sans précédent de l'état fort. Autrement dit, le mouvement étudiant n'est même plus capable de rejouer un rôle de détonateur, de rallier à sa cause des couches plus larges que le simple milieu, à son combat contre la politique du pouvoir à l'université. De plus, la dite crise du régime, l'ébranlement du parti bonapartiste sans le bonaparte, a favorisé une réapparition relative des vieux partis traditionnels de la carte électorale française : Parti Radical, PS, pour ne citer qu'eux. La relance des luttes ouvrières a donc relégué celles des couches périphériques au second plan. Ce sont tous ces facteurs qui interviennent aujourd'hui (le dernier en date étant l'accord PC-PS) en pleine restructuration de l'appareil économique de la bourgeoisie (le 6ème Plan). Aussi bien celle-ci, dans la conjoncture actuelle, relativise-t-elle y compris des problèmes tels que la refonte de l'Education Nationale. la bourgeoisie a beaucoup appris depuis quatre ans : elle sait manipuler adroitement la répression (les flics osent désormais intervenir dans les facs) et ménager le milieu universitaire en reculant provisoirement quand cela est nécessaire (CFPM). Dans ce cadre là notre offensive a donc porté vers la reconstitution d'un terrain d'affrontements avec le pouvoir, sur un certain nombre de thèmes qui tentaient d'investir des motivations politiques globales (la répression, la rentabilisation capitaliste de l'université, etc.) en les liant à des objectifs immédiats (défense de l'EN comme service public, gratuité pour tous, etc.), par dessus le marché, en ne sombrant pas dans le réformisme ahistorique de l'AJS, par exemple.

...et l'organisation du milieu.

Adonc, nous expliquons que le mouvement étudiant ne constitue plus une force de pression permanente sur le Mouvement ouvrier. Il en est réduit à se battre pied à pied, décret contre décret, circulaire contre circulaire, contre la rentabilisation bourgeoise de l'université. La conclusion logique est donc que de toutes façons les marxistes-révolutionnaires n'ont plus à lui assumer un tel rôle. Aujourd'hui, les révolutionnaires se servent du milieu étudiant comme d'un outil, d'un réservoir d'intervention par l'audience qu'ils rencontrent dans ce milieu (ex, Overney, Burgos, Indochine). Par conséquent, les organisations révolutionnaires confrontées à cette problématique doivent se battre, dans chaque lutte,

ligne contre ligne, programme contre programme, pour y développer leurs propositions, et donc, à terme, en tirer profit pour mieux s'implanter dans la classe ouvrière : c'est là la conclusion de la cartellisation du milieu.

Toutes ces différentes considérations impliquent, nous semble-t-il, une modification sensible de notre orientation, ainsi que de notre comportement organisationnel à l'université. Sur ces choix, nous reviendrons plus loin. Or, précisément, notre attitude de l'an passé n'a pas suffisamment tenu compte de ces données - on peut même se demander si elles furent sérieusement prises en considération. L'orientation votée par le CC personnifiée par les camarades Tisserand et Morane, « concrétisée » (!) par le FNCL, semble être en totale contradiction avec ces données, y compris avec l'analyse que nous formulons du milieu étudiant (classe ou pas ?).

L'argument souvent avancé par ces camarades, selon lequel la FNCL est une forme d'organisation intervenant sur un thème précis, dans un milieu déterminé (comparable... au FSI), est un argument qui repose sur un sophisme : « à chaque thème, à chaque milieu, sa formule spécifique d'intervention : FNCL égal FSI (et pourquoi pas FCR, tendance syndicale, etc ?). Le FSI intervient sur un problème précis (l'Indochine) à travers toutes les couches sociales où nous intervenons, fondamentalement vers la Classe. Ce n'est pas le cas de la FNCL, qui d'office se limite aux cadres déformants et flous du milieu étudiant. Or précisément, la dite orientation ne tient nullement compte de la spécificité de ce milieu. On compare allégrement FSI et FNCL (et pourquoi pas, dans cette logique, FNCL et syndicat ?), et par un habile tour de passe-passe, on remplit un vivier (où les masses ne se sont, jusqu'ici, encore point « engouffrées » !) pour les pêcheurs à la ligne de la Ligue Communiste, SFQI. La confusion s'aggrave lorsqu'on regarde d'un peu plus près le soubassement politique d'un tel projet :

- a) Pour s'implanter, il faut réaliser la fusion des couches radicalisées et de l'avant-garde ;
- b) il s'agit donc de trouver des terrains et des thèmes de radicalisation des différentes couches ;
- c) moyennant quoi, on déterminera les cadres d'organisation permettant de faciliter la progression politique des dites couches.

Ce qui suppose :

- a) dès qu'on repère un terrain de radicalisation (et chacun sait, ainsi que l'a montré l'affaire de Censier, combien les militants révolutionnaires sont de fins observateurs !) on crée des structures ad hoc FNCL, FSI (FHAR ? , MLF ?)

- b) puis, le tour est joué ; les masses (comme le dit Tisserand : qui ne se reconnaissent ni dans... ni dans... ni dans) « s'engouffrent dans le cadre que nous contrôlons.

Dans tout ce salmigoudis, la dialectique de secteurs d'intervention est quelque peu malmenée, quand à la dialectique tout court, elle encaisse un sacré coup ! La politique, c'est comme le rugby, faut être plusieurs à en jouer ; en l'occurrence, le plusieurs s'appelle notamment : les autres forces qui interviennent à l'université ; il n'y a pas seulement la Ligue face aux-masses-qui-cherchent-une-direction. Tant que la Ligue ne sera pas le parti révolutionnaire, il y aura toujours une recomposition périodique de l'ultra-gauche. La vision de la construction du parti (en secteur étudiant) entretenue par les camarades Roger, Morane, Tisserand, confine à l'optisme béat lorsqu'on comprend que la construction du